

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Manuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo](#)[Collection L'épistolier](#)[Collection Correspondance Rabearivelo - Fagus](#)[Item](#)[Lettre de Fagus janvier 1929](#)

## Lettre de Fagus janvier 1929

Auteur(s) : Fagus

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Citer cette page

Fagus, Lettre de Fagus janvier 1929, 1929

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2540>

Copier

### Description & analyse

Description2 feuillets mss 21x27,5 signés.

AnalyseEn réponse, quelques mois plus tard, à l'envoi de *Volumes*.

### Informations générales

LangueFrançais

CoteNUM CORR2 Fagus 020129

Nature du documentManuscrit

SupportFeuillets

État général du documentMoyen

### Informations éditoriales

DestinataireRabearivelo, Jean-Joseph

### Présentation

Date1929

GenreCorrespondance

Mentions légalesAyants droit Fagus

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 16/09/2025

---

Janvier 1929.

Copière Gabarivélo,

Bonjour et bonne année.

Quand vous atteindrez cette lettre, vous aurez sans doute en déjà la joie de connaître que notre ami Philippe Chabaneix a emporté le Prix Moreau.

J'ai pris bien longtemps pour vous remercier de l'envoi de votre nouveau recueil, Volumes. C'est que j'avais trainé plusieurs mois à l'hôpital, pour une broncho-pneumonie qui faillit bien avoir raison de moi.

Mon opinion demeure ~~que~~ <sup>mieux</sup> que jamais celle que je crois bien vous avoir exposée après la lecture de vos Sylbes.

Nous possédons de plus en plus parfaitement votre rhythme. Presque trop parfaitement. Je m'explique. Vous avez et très fructueusement, étudié tous les meilleurs de nos maîtres. Seulement que j'appréhende pour tout serait à présent la virtuosité, redoutable à l'individualité.

Vous semblez vont à donner définitivement aux mètres et aux formes classiques, où vous excellez : ~~à~~ l'Interlude rythmique par exemple, que l'on dédie à André Gide, inaugure une manière de sonnet par 3 quatrains qu'un distique résout, tout à fait inégal, et appelé peut-être à de l'avenir.

Et je n'ai mal préjugé pour ou contre celle ou celle forme,  
les pratiquants toutes. Mais, par exemple Chabaneix : puisque  
je viens de rappeler son nom, tout fidèle qu'il soit aux  
mètres officiels, spécialement à l'alexandrin, les tourne  
de façon si originale que son vers ne ressemble à aucun  
autre. C'est d'ailleurs un traditionnel, car cet élégiaque  
vient, au jugement commun, d'André Chénier et Gérard de  
Nerval (autant bien, personne ne jaurait-il d'une trappe).  
André Chénier, par le génie et l'ascendance, a l'âme  
toute grecque et athénienne : alors que notre en quelque  
sorte compatriote second de l'Île partiche, comme l'athénien,  
Moreau partichait quand il faisait Moyen-Age ; mais  
le fils de Sotsi Pomaka, même en le plus pur français  
chantait encore selon sa langue maternelle. De même,  
l'éminant des rats de Gérard de Nerval (et de sapose),  
est que, sans les particher, il renouvelle les antiques  
chansons populaires de son Ile-de-France. ?  
Noy boyez, Confrère, où je t'enf en tenir.

### Le Finale des Sylves :

[Nous réservai-je un jour, sous l'herbe, à tombes oubliées... ?]  
(encore un coup, toute forme m'indiffère), — rejoint mieux  
mon cœur que la toute parfaite suite de France à Pierre  
Camé :  
[Du signe de vieillir, du signe de la mort...].

Qu'est-ce donc que je ressé pour vous ? 2 janv. 29  
Vous sortez d'une noble race à qui les destins furent  
contraires. Vous êtes en par contre, et ceux de l'autre île,  
le bonheur ainsi d'échapper à la ferocité hypocrite des  
anglicans Anglais. Ceux qui l'avaient favorisés le sort des armes  
vous apportèrent le plus bel et noble des idomes après  
le latin et le grec, et tous en usiez avec maîtrise. Aussi  
bien, avant la catastrophe de 1789, plus d'un Anglais ou  
Allemand était la langue française parce qu'elle  
exprimait mieux leur pensée que leur langue maternelle.  
Ainsi, sans parler des Romains écrivant en grec, les  
plus éminents des Latins, Lucifer, Virgile, chantaients  
leurs fêtes nationales même, tout pleins des enseignements  
helléniques.

Fait au avec émotion ce Tercelet, dans Volumes :

Grand à moi, fils des Rois d'une époque abolie,  
représentant au rebord d'un tombeau qu'on oublie,  
je chante d'une voix qui n'est pas de mes morts...)

Si touy chantais de cette voix-là, nul ne vous entendrait  
même peut-être vos congénères par le sang ! Le grand  
Mistral, non seulement le comprenaient les Provensaux,  
mais, au prix de fort peu d'étude, les Espagnols, Catalans,  
Portugais, Italiens, Roumains et français. Et qu'on  
en français que jadis il lancait aux Roumains ces strophes

enflammées :

[... Soeurs de race latine aux superbes blâtons,  
Echangeant des regards où brille le génie,  
Elles jettent ces mots sous la voûte infinie  
Ces mots qui vont remplir ~~le~~ les vastes horizons :  
Salut - France, Italie, Espagne et Roumanie !]

Elles mirent alors les Allemands dans la même rage où  
tomberaient les pirates des mers et leurs leopards à la  
gueule sanguinolente, si, nouveau Mistral, sur ~~le~~  
tous ces tombeaux épars de tous nos morts de part et  
d'autre, morts réconciliés, vous chantiez, d'une voix  
intégralement votre, puisqu'elle serait la voix d'eux tous,  
chanteriez les gloires désormais unies, de la Terre de  
France et la terre d'Incrina !

Coy fraternellement votre,

Sagis.